

Scott Hahn

Le Festin de l'Agneau



L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre

Éditions des Béatitudes

LE FESTIN DE L'AGNEAU

Nihil Obstat : Rev. James Dunfee, Censor Librorum
Imprimatur : Most Rev. Gilbert Sheldon,
Bishop of Steubenville

ISBN 2-84024-233-8
© Éditions des Béatitudes
Burtin, F-41600 Nouan Le Fuzelier
Société des Œuvres communautaires, juin 2005
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

Illustration de couverture : Peinture de Serge Nouailhat
Église de la Mère de Dieu à Callao au Pérou



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

s'élever la fumée de l'encens ; j'entendais les invocations des anges et des saints ; et moi-même, je chantais les alléluias, car j'étais de plus en plus pris par cette prière. Je restais assis sur le dernier banc avec ma Bible, et je ne savais vraiment pas de quel côté je devais me tourner : du côté de ce qui se passait dans l'Apocalypse ou du côté de ce qui se passait sur l'autel. De plus en plus, les deux m'apparaissaient comme une seule et même action.

Je me suis alors replongé avec encore plus de vigueur dans mes études du christianisme primitif, et j'ai découvert que les tout premiers évêques, les Pères de l'Église, avaient fait la même « découverte » que je faisais chaque matin. Ils voyaient dans l'Apocalypse la clé de la liturgie, et dans la liturgie la clé de l'Apocalypse. Il se passait quelque chose de puissant pour moi, homme d'étude et croyant. Le livre de la Bible qui m'avait semblé le plus troublant, l'Apocalypse, éclairait désormais les idées qui étaient les pierres angulaires de ma foi : précisément cette idée que l'alliance est le lien sacré de la famille de Dieu. Plus encore, ce qui m'avait semblé être l'acte le plus blasphématoire qui soit, la messe, devenait dès lors l'événement qui scellait l'Alliance de Dieu. « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle. »

Toute cette nouveauté me donnait le vertige. Depuis des années, j'avais essayé de comprendre l'Apocalypse comme une sorte de message codé qui parlait de la fin du monde, de la prière dans un Ciel lointain, de quelque chose que la plupart des chrétiens ne pouvaient expérimenter tant qu'ils étaient sur la terre. Et maintenant, après avoir assisté à la messe quotidienne pendant deux semaines, je me trouvais soudain avec le désir de me lever pendant la liturgie et de dire : « Écoutez-moi tous ! Je veux vous dire où

vous êtes dans le livre de l'Apocalypse ! C'est au chapitre IV, verset 8. En ce moment, vous êtes au Ciel. »

On m'a coupé l'herbe sous le pied

Dès maintenant au Ciel ! Les Pères de l'Église me montrèrent que ce n'était pas ma découverte. Voilà plus de mille ans qu'ils avaient prêché à ce sujet. J'étais cependant convaincu que j'avais le mérite d'avoir redécouvert le lien qui existe entre la messe et l'Apocalypse. Et puis je me rendis compte que le Concile Vatican II m'avait coupé l'herbe sous le pied. Voyez plutôt les mots qui suivent, extraits de la Constitution sur la Liturgie sacrée :

Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur société ; nous attendons comme sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire¹. (*Sacro-sanctum Concilium* – liturgie terrestre et liturgie céleste.)

Attendez un peu. C'est le Ciel. Non, c'est la messe. Non, c'est le livre de l'Apocalypse. Attendez un peu : tout vient d'en haut.

Je me surpris à essayer de toutes mes forces d'être patient, prudent, attentif à éviter les dangers qui guettent les convertis, dans la mesure où j'étais en train de me convertir rapidement au catholicisme. Et pourtant, cette

découverte n'était pas le fruit d'une imagination surmenée ; c'était l'enseignement solennel d'un concile de l'Église catholique. Ensuite, j'allais découvrir que c'était également la conclusion à laquelle les plus rigoureux et honnêtes spécialistes protestants arrivaient inéluctablement. L'un d'eux, Léonard Thompson, écrit que : « Même une lecture sommaire du livre de l'Apocalypse révèle la présence d'un langage liturgique mis en œuvre pour la prière... Le langage de la prière joue un rôle important dans l'unité du livre »². Seules les images de la liturgie peuvent donner du sens à ce livre étrange. Les images liturgiques sont essentielles pour son message, écrit Thompson, elles révèlent « quelque chose de plus que des 'visions à venir' ».

L'attrait de ce qui vient

L'Apocalypse parlait de *Quelqu'un* qui allait venir : Jésus Christ et son « second avènement », terme que les chrétiens ont utilisé traditionnellement pour traduire le mot grec parousie. Heure après heure dans cette chapelle du Milwaukee en 1985, j'en suis arrivé à identifier ce Quelqu'un avec ce même Jésus Christ que le prêtre catholique élevait dans l'hostie. Si les premiers chrétiens avaient raison, je savais qu'à ce moment précis, le Ciel descendait pour toucher la terre. « Mon Seigneur et mon Dieu. Tu es réellement présent ! »

Et cependant, mon esprit et mon cœur étaient toujours préoccupés par des questions importantes, au sujet de la nature du sacrifice, des fondements bibliques de la messe, de la continuité de la Tradition catholique, et nombre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

nous entrons dans le sanctuaire du Ciel, à chaque fois que nous allons à la messe. Nous reverrons toutes ces images plus tard, en voyant le Saint des Saints dans l'Apocalypse, avec son autel, et son Temple, son encens, et l'Agneau omniprésent.

Ne faites pas le sacrifice de cette fête

Mais quel est le sens de tout ceci pour nous aujourd'hui ? Comment devrions-nous célébrer notre Pâque ? Saint Paul nous met sur la voie : « *Notre Pâque, le Christ, a été immolé. Ainsi donc, célébrons la fête... avec des azymes de pureté et de vérité* » (1 Co 5, 7-8). Notre Agneau pascal, donc, c'est le pain sans levain. Notre fête, c'est la messe (1 Co 10, 15-21 ; 11, 23-32).

Dans la claire lumière de la Nouvelle Alliance, les sacrifices de l'Ancienne Alliance trouvent leur sens en tant que préparation pour l'unique sacrifice de Jésus Christ, notre Grand Prêtre royal dans le sanctuaire du Ciel. Et c'est cet unique sacrifice que nous offrons, avec Jésus, à la messe. À la lumière de ce qui précède, nous voyons avec une clarté nouvelle les prières de la messe.

« Nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde. Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Église » (*Prière eucharistique IV*).

« Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, (...) et comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre Père Abraham, et celui que t'offrit Melchisédech ton grand prêtre, en signe du sacri-

fiée parfait, regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la. Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant, qu'elle soit portée par ton ange en présence de ta gloire, sur ton autel céleste » (*Prière eucharistique I*).

Il ne suffit pas que Jésus ait donné son sang et soit mort pour nous. Désormais, nous avons un rôle à jouer. C'était comme cela dans l'Ancienne Alliance, c'est comme cela dans la Nouvelle. Si vous voulez établir votre alliance avec Dieu, sceller votre alliance avec Dieu, renouveler votre alliance avec Dieu, *il faut que vous mangiez l'Agneau*, l'agneau pascal qui est notre pain sans levain. C'est un refrain qui devient bien connu. « *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » (Jn 6, 53).

Retour d'investissement

Le besoin premier qu'a l'homme de rendre un culte à Dieu s'est toujours exprimé par le sacrifice : un culte qui est en même temps louange, expiation, don de soi, alliance et action de grâce (en grec, *Eucharistie*). Les différentes formes de sacrifice ont un point commun positif : la vie est donnée pour être transformée et partagée. Ainsi, quand Jésus parlait de sa vie comme d'un sacrifice, il a libéré le flot d'un courant très profond dans l'âme de ses apôtres, très profond dans l'âme des Israélites, très profond dans l'âme de tout être humain. Au vingtième siècle, le Mahatma Gandhi, qui était hindou, disait que « le culte sans le sacrifice » était une absurdité du monde moderne. Mais tel n'est pas le cas dans le culte des catholiques. Ce

que nous avons de plus fort dans notre culte est un acte suprême de sacrifice : le Festin de l'Agneau, la messe.

Le sacrifice est un besoin du cœur humain. Mais jusqu'à Jésus, aucun sacrifice n'était suffisant. Souvenez-vous du Psaume 116, 12 : « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?* » Comment, en effet ?

Dieu a toujours su ce que serait notre réponse. « *J'élèverai la coupe du salut, j'appellerai le Nom du Seigneur* » (Ps 116, 13).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Chapitre quatre

GOÛTEZ ET VOYEZ (ÉCOUTEZ ET TOUCHEZ) L'ÉVANGILE

Pour comprendre les différentes parties de la messe

Certaines personnes, à l'âme romantique, aiment à penser que le culte des premiers chrétiens était purement spontané et improvisé. Elles aiment à imaginer les premiers croyants tellement emportés par l'élan de leur enthousiasme que la louange et l'action de grâces n'avaient qu'à s'épancher en une profonde prière, quand l'Église se rassemblait pour rompre le pain. Après tout, qui a besoin d'un missel pour crier « Je t'aime » ?

Il fut un temps où c'était ce que je croyais. L'étude des Écritures et de la Tradition, toutefois, m'a amené à voir ce qu'il y a de bon dans l'ordre du culte. Peu à peu, je me suis senti attiré par la liturgie (alors que j'étais toujours protestant), et j'essayais d'élaborer une liturgie en partant des paroles de l'Écriture. J'ignorais complètement que cela avait déjà été fait.

Dès saint Paul, nous pouvons voir le souci qu'a l'Église de la précision rituelle et du cérémonial liturgique. Je crois qu'elle a de bonnes raisons. Je demande à mes amis au cœur romantique un peu de patience quand je dis que l'ordre et les règles ne sont pas nécessairement de mauvaises choses. En fait, c'est indispensable pour une vie sainte, bonne et paisible. Sans horaire et sans règle, nous ne pourrions pas accomplir grand-chose dans notre journée de travail. Sans expressions consacrées, que seraient nos relations humaines ? Je n'ai pas encore rencontré de parents fatigués d'entendre leurs enfants répéter le vieux mot « merci ». Je n'ai pas encore rencontré d'amoureux qui ne supporte plus d'entendre « Je t'aime ».

La fidélité à nos règles est une manière de montrer notre amour. Ce n'est pas seulement quand nous en avons envie que nous travaillons, que nous remercions, que nous montrons notre affection. Les vraies amours sont des amours que nous vivons dans la constance, et cette constance se révèle dans les règles.

La liturgie forme nos habitudes

Les règles ne sont pas seulement bonnes en théorie. Elles sont efficaces dans la pratique. L'ordre rend la vie plus paisible, plus efficace et plus utile. En fait, plus nous mettons en place de règles, plus nous devenons efficaces. Les règles nous permettent de ne pas nous appesantir sans fin sur des petits détails ; les règles permettent aux bonnes habitudes de prendre le dessus, en libérant l'esprit et le cœur pour qu'ils puissent aller de l'avant et s'élever.

Les rites de la liturgie chrétienne sont des phrases consacrées qui ont fait leurs preuves dans le temps : le *merci* des enfants de Dieu, le *Je t'aime* de l'épouse du Christ, l'Église. La liturgie est cette habitude qui nous rend efficaces au plus haut degré, non seulement dans la « vie spirituelle », mais dans la vie en général, puisque nous devons vivre notre vie dans un monde créé et racheté par Dieu.

La liturgie engage toute la personne : corps, âme et esprit. Je me souviens de ma première liturgie catholique, un office de vêpres dans un séminaire byzantin. Calviniste de milieu et de formation, je n'étais pas préparé à vivre une telle expérience – l'encens, les icônes, les prosternations et les inclinations, les chants et les cloches. Tous mes sens étaient saisis. Ensuite, un séminariste me demanda : « Qu'en pensez-vous ? » Et je pus seulement répondre : « Je sais maintenant pourquoi Dieu m'a donné un corps : pour adorer le Seigneur avec son peuple dans la liturgie. » Les catholiques ne font pas qu'entendre l'Évangile. Dans la liturgie, nous l'écoutons, nous le voyons, nous le sentons, nous le goûtons.

Partageons un bon moment

C'est une phrase qui résonne dans la plupart des liturgies du monde, à travers toute l'histoire de l'Église, qui nous fait entendre le plus clairement peut-être l'appel de la messe : « Élevons notre cœur ! » Et où vont nos cœurs ? Au Ciel, parce que la messe, c'est le Ciel sur la terre. Mais avant de le réaliser clairement (je vous confie un secret : je veux dire par là avant de comprendre le livre de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

a ordonné aux apôtres et à leurs successeurs de célébrer la messe quand il a dit : « *Faites ceci [...] en mémoire de moi* » (1 Co 11, 25). Remarquez que Jésus leur a demandé de « *faire ceci* » et pas d'« *écrire ceci* » ou de « *lire ceci* ».

- *L'Anamnèse*. Nous utilisons le mot « anamnèse » ou « souvenir » pour parler de la prochaine partie de la prière eucharistique, mais ces mots ne valent guère les termes de la langue d'origine. Dans l'Ancien Testament, par exemple, nous lisons souvent que « Dieu s'est souvenu de son Alliance » ; en fait, ce n'est pas comme s'Il pouvait un jour oublier son Alliance, mais parfois, pour le bienfait de son peuple, il l'a renouvelée, il l'a re-présentée, il l'a ré-actualisée. Voilà ce qu'il fait, à travers son prêtre, dans l'anamnèse de la messe. Il renouvelle encore une fois son Alliance.

- *L'Offrande*. Le « mémorial » de la messe n'est pas imaginaire. Il est incarné, c'est Jésus dans son humanité glorifiée, et Il est notre offrande. « En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, [...] nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce » (*Prière eucharistique III*).

- *L'Intercession*. Ensuite, avec Jésus en personne, nous prions le Père pour les vivants et les morts, pour toute l'Église et pour le monde entier.

- *La Doxologie*. La fin de la prière eucharistique est un moment très important. Nous l'appelons la « doxologie », le mot grec pour « parole de gloire ». Le prêtre élève le calice et l'hostie, à qui il s'adresse désormais en l'appelant « Lui ». C'est Jésus, et « par

lui, avec lui, et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puisant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. » Notre « Amen » devrait alors être retentissant ; on l'appelle traditionnellement « le grand Amen ». Au quatrième siècle, saint Jérôme rapporte qu'à Rome, quand on proclamait le « grand Amen », tous les temples païens tremblaient.

Des affaires de famille

Nous continuons la prière eucharistique avec le Notre Père, la prière que Jésus nous a apprise. Nous le trouvons dans les anciennes liturgies, et il devrait être encore plus riche de sens quand on regarde la messe comme le Ciel sur la terre. Nous avons renouvelé notre baptême en tant qu'enfants de Dieu, que nous appelons « Notre Père ». Nous sommes maintenant au Ciel avec Lui, après avoir élevé notre cœur. Nous avons glorifié son Nom en priant à la messe. En unissant notre sacrifice avec l'éternel sacrifice de Jésus, nous avons vu la volonté de Dieu faite « sur la terre comme au Ciel ». Nous avons devant nos yeux Jésus, notre « pain quotidien », et ce pain va nous « pardonner nos offenses », parce que la sainte communion enlève tout péché véniel. Nous avons connu la miséricorde, donc, et nous pourrions être miséricordieux, en pardonnant « à ceux qui nous ont offensés ». Par la sainte communion, nous allons avoir de nouvelles forces contre la tentation et le mal. La messe accomplit à la perfection, mot pour mot, la prière du Seigneur.

On ne met jamais assez en relief le lien qui existe entre « notre pain quotidien » et l'hostie eucharistique devant nous. Dans son essai classique sur le Notre Père, le Père Raymond Brown, spécialiste des Écritures, a démontré que c'était ce que croyaient majoritairement les premiers chrétiens : « C'est à juste titre, donc, que l'on fait le lien entre la manne de l'Ancien Testament et le pain eucharistique du Nouveau Testament avec la prière ; [...] ainsi, en demandant au Père ' Donne-nous notre pain quotidien ', la communauté employait le mot qui désignait clairement l'Eucharistie. Et notre liturgie romaine n'est donc pas si éloignée que cela du sens premier de la prière en introduisant la communion à la messe par le Notre Père ²⁰ ».

Le « rituel de la communion » commence donc et il faut bien que nous comprenions la force originale du mot communion. Au temps de Jésus, le mot (en grec, *koinonia*) était utilisé le plus souvent pour décrire un lien de famille. Par la communion, nous renouvelons notre lien avec la famille éternelle, la Famille qui est Dieu, et avec la famille de Dieu sur la terre, l'Église. Nous manifestons notre communion avec l'Église par le baiser de paix. Dans ce geste très ancien, nous accomplissons le commandement de Jésus d'aller d'abord nous réconcilier avec notre voisin avant de nous présenter à l'autel (Mt 5, 24).

La prière qui suit, l'« Agneau de Dieu », nous rappelle le sacrifice de la Pâque et la « miséricorde » et la « paix » de la nouvelle Pâque. Le prêtre, à ce moment-là, rompt l'hostie et l'élève, un Agneau, « *debout, comme immolé* » (Ap 5, 6), et fait résonner les mots de Jean Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu* » (Jn 1, 36). Et c'est seulement avec les mots du centurion romain que nous pouvons répondre :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Après 70, la fumée ne s'élevait plus au-dessus des sacrifices d'agneaux que faisait Israël. Les légions romaines avaient réduit en cendres la ville et le sanctuaire qui avaient donné sens à la vie des juifs en Palestine et à l'étranger.

Jean, dans sa vision, ne décrivait rien de moins que le passage du monde ancien, de l'Ancienne Jérusalem, de l'Ancienne Alliance ; et la création d'un monde nouveau, une nouvelle Jérusalem, une Nouvelle Alliance. Avec l'ordre du nouveau monde venait un nouvel ordre du culte.

C'est difficile de ne pas y entendre l'écho de l'Évangile de Jean : « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai* » (Jn 2, 19). « *L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père, [...] où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* » (Jn 4, 21-23). Dans l'Apocalypse, ces prédictions s'accomplissent, alors que le Temple nouveau se révèle dans le corps mystique du Christ, l'Église, et alors que le culte « *en Esprit* » se met en place dans la nouvelle Jérusalem céleste.

De même, on comprend facilement pourquoi les premiers chrétiens considéraient que le voile déchiré du Temple avait une telle importance théologique et liturgique. Le voile se déchira juste au moment où le Christ rendit l'âme. Alors que Jésus achevait l'offrande terrestre de son corps, Dieu s'assurait que le monde sache que le voile avait été ôté du « Temple ». Désormais tous – rassemblés dans l'Église – pouvaient entrer en sa présence le jour du Seigneur.

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée

pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair. [...] veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, [...] mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (He 10, 19 ; 20 ; 24 ; 25).

« Dans l'Esprit, le jour du Seigneur », Jean vit quelque chose de plus puissant que n'importe quel récit ou théorie. Il vit qu'une partie du monde était déjà là-haut dans un Ciel nouveau et une terre nouvelle.

Quelques siècles plus tard, moi aussi, je commençai à me retourner pour voir.

Chapitre deux

TROMBINOSCOPE DU CIEL

L'Apocalypse :

Un casting de plusieurs milliers de personnes

Mis à part une série de navets antéchrists dans les années 70, Hollywood n'a jamais tenté de filmer l'Apocalypse, contrairement aux Évangiles et à l'Exode. Il y a là peut-être des choses trop bizarres, sanglantes, violentes, et extravagantes, même pour Hollywood.

Peut-être aussi que les réalisateurs sont découragés par le casting que demanderait l'Apocalypse (sans parler des coûts des effets spéciaux) ! Cecil B. DeMille a pu se contenter d'un casting d'un millier d'acteurs pour *Les dix commandements*. Mais pour l'Apocalypse, il faudrait carrément des *centaines de milliers d'acteurs*. C'est peut-être le livre de la Bible où il y a le plus de monde.

Qui sont ces personnages peuplant les paysages terrestres et célestes de Jean ? Dans ce chapitre, nous allons essayer de les connaître un peu mieux. Tout d'abord, une confession : j'ai peur de m'attarder un peu ici. Il n'y a



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

coincé au sixième jour, servant la bête qui l'intéresse en vendant et en achetant (Ap 13, 17) sans s'arrêter pour adorer. Même si le travail est saint, il devient mauvais quand l'homme refuse de l'offrir à Dieu.

Mais il nous faut être clair : cette interprétation ne devrait mener aucun chrétien à justifier l'antisémitisme. L'Apocalypse démontre parfaitement la dignité d'Israël, son Temple, ses prophètes, ses alliances. L'Apocalypse devrait au contraire nous mener à apprécier davantage l'héritage qui nous vient d'Israël, et à une considération raisonnable de notre responsabilité devant Dieu. Comment vivons-nous *notre* alliance avec Dieu ? Quelle est notre fidélité à l'égard de *notre* sacerdoce ? Ce livre est devant nous tous comme un avertissement.

Le message de la bête est le suivant : nous combattons contre des puissances spirituelles ; immenses, dépravées et malveillantes. Si nous devons les combattre seuls, nous serions battus à plates coutures. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il y a de l'espoir, nous pouvons gagner. La solution doit surpasser le problème, puissance spirituelle contre puissance spirituelle, beauté immense contre laideur immense, sainteté contre dépravation, amour contre malveillance. La solution, c'est la messe, quand le Ciel se penche pour toucher la terre assiégée et la sauver.

Les anges

Nous ne sommes pas seuls dans la bataille. Au chapitre XII de l'Apocalypse, nous lisons que « *Michel et ses anges combattent le dragon* » (Ap 12, 7).

Quand Dieu a créé les anges, Il les a créés libres, si bien qu'ils ont eu à passer une sorte d'épreuve, tout comme notre vie sur terre est une épreuve. Personne ne sait ce qu'a été cette épreuve, mais certains théologiens émettent l'hypothèse que les anges ont reçu une vision de l'Incarnation, et qu'on leur a dit qu'ils auraient à servir une divinité incarnée, Jésus, et sa Mère. L'orgueil de Satan s'est alors révolté devant le scandale de l'Esprit prenant les limites de la matière et il a dit : « Je ne servirai pas ! ». Selon les Pères de l'Église, il a pris la tête d'un tiers des anges dans sa rébellion (Ap 12, 4). Michel et ses anges les ont alors chassés du Ciel (verset 8).

Tout au long de l'Apocalypse, nous voyons que le Ciel est peuplé d'une multitude d'anges. Ils rendent à Dieu un culte incessant (Ap 4, 8). Et ils veillent sur nous. Les chapitres II et III disent clairement que chaque église particulière a un ange gardien. Cela devrait nous rassurer, nous qui appartenons à ces églises particulières, et qui pouvons appeler à l'aide l'ange de notre propre église.

On considère habituellement que les « quatre vivants » dont parle le chapitre IV sont des anges, bien qu'ils apparaissent à nos yeux humains sous une forme animale. Ces créatures peuvent également correspondre aux créatures brodées sur le voile devant le Saint des Saints dans le Temple de Jérusalem.

Même si les anges du Ciel se présentent à notre regard humain sous un aspect physique, les anges en réalité n'ont pas de corps. Leur nom veut dire « messagers » et leurs attributs physiques symbolisent généralement un aspect ou un autre de leur nature ou de leur mission. Les ailes montrent leur rapidité quand ils passent du Ciel à la terre. Les yeux innombrables montrent leur connaissance et leur vigi-

lance. Des anges aux yeux innombrables et aux six ailes pourraient, à première vue, sembler terrifiants, mais si nous pensons à eux en voyant leur rapidité et leur vigilance, nous voilà rassurés. Ce sont des êtres sur lesquels nous pouvons compter, alors que le dragon menace notre paix.

Dans l'Apocalypse, les anges apparaissent aussi sous la figure de cavaliers (chap. 6) qui font descendre le jugement de Dieu sur les peuples infidèles (voir aussi Za 1, 7-17). Bien des événements dans ces chapitres peuvent se rapporter à ce qui s'est passé pendant la chute de Jérusalem en 70. Mais ce passage s'applique bien au-delà du contexte du premier siècle, tant que la terre se tient en attente du jugement.

Les anges de l'Apocalypse contrôlent les éléments, le vent et la mer, pour accomplir la volonté de Dieu (chap. 7). Les chapitres VII à IX disent clairement que les anges sont des guerriers puissants, et qu'ils combattent constamment du côté de Dieu, ce qui veut dire, si nous sommes fidèles, qu'ils combattent aussi du nôtre.

Martyrs, vierges et compagnie

L'Apocalypse, cependant, c'est bien plus que des méchantes bêtes et des anges terrifiants. En fait, la plupart des personnages sont des gens tout simples, des centaines de milliers, des millions même, de chrétiens ordinaires, hommes et femmes. Tout d'abord, nous voyons les 144 000 des douze tribus d'Israël (12 000 de chaque tribu), le reste de ceux qui ont reçu la protection de Dieu (son « signe »), fuyant vers les montagnes pendant la destruction de Jérusalem. Puis Jean décrit les myriades de myriades, « *de toutes nations* » (Ap 7, 9). Après deux millénaires de reli-



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Jérusalem. En 130, quand Hadrien a réussi à mater la deuxième révolte des juifs, Jérusalem était toujours en ruines, rapporte saint Épiphane, « sauf quelques maisons et la petite église de Dieu située à l'endroit où les disciples s'étaient réunis dans la Chambre Haute ».

De tous les endroits sacrés à l'intérieur ou à l'extérieur de la Cité sainte, pourquoi Dieu a-t-Il sauvé la chambre haute ? Selon la tradition, c'est à cet endroit que Jésus a institué l'Eucharistie et que l'Esprit Saint est descendu à la Pentecôte. C'était donc l'endroit où les chrétiens ont été tout d'abord nourris pendant la famine qui menaçait, où ils ont été marqués du sceau par l'Esprit pour les préserver de la destruction qui arrivait. C'est cette Église-là qui semble avoir échappé à la destruction sinon complètement de Jérusalem ¹⁷.

Spirituellement sémites

De nouveau, il nous faut aborder la question de savoir si l'Apocalypse de Jean, et la Chrétienté elle-même, est antisémite ou anti-juive. L'analyse que fait l'Apocalypse des guerres juives n'est-elle pas vraiment sévère ? Jean n'a-t-il pas frappé le Peuple Élu alors qu'il gisait à terre ?

C'est par un « non » résolu que nous nous devons de répondre à ces questions. L'antisémitisme est une absurdité spirituelle et il enlève tout son sens à l'Apocalypse. Car la vision de Jean est dénuée de sens si Israël n'est pas le premier-né des nations. En tant que notre frère aîné, Israël a été notre exemple.

Nous le voyons très clairement en visitant Rome. Il y a là l'Arc de Titus, le monument érigé pour célébrer la vic-

toire du général romain sur les juifs. Sculptées dans la pierre, nous apparaissent les scènes de bataille et des images de soldats romains emportant les dépouilles de Jérusalem après sa destruction. Parmi le butin, il y a la Menorah du Temple, le chandelier d'or à sept branches.

Les scènes gravées sur l'Arc correspondent, à nous donner froid dans le dos, au message de Jésus dans l'Apocalypse : « *Je vais venir à toi pour changer ton candélabre de son rang, si tu ne te repens* » (Ap 2, 5). Souvenez-vous que Jésus lui-même se tient au milieu des candélabres (Ap 1, 12-13) ; donc enlever le candélabre, c'est enlever la présence même de Dieu. Mais ici, le Seigneur ne parlait pas à Jérusalem, mais à l'Église d'Éphèse, dont l'amour pour Lui s'était refroidi. C'était un avertissement qu'il donnait aux chrétiens d'Éphèse : s'ils ne changeaient pas de comportement, ils allaient endurer le même sort que leur frère aîné, Israël. Ce qui est triste, c'est qu'Éphèse a perdu sa lampe, tout comme Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, chacune des Églises à qui s'adresse l'Apocalypse. Chacune à son tour, ces villes qui ont été des centres chrétiens florissants, a perdu la foi. Aujourd'hui, elles sont majoritairement musulmanes et les catholiques y ont besoin de permissions spéciales, ne serait-ce que pour célébrer la messe.

Pensez-y : c'est à Éphèse que la sainte Vierge Marie a habité, ainsi que saint Jean, saint Paul, saint Barnabé, saint Timothée, Apollos... Toute une foule de célébrités du Nouveau Testament. Et pourtant, Éphèse a perdu sa lampe, tout comme Jérusalem avant elle, tout comme d'autres églises prospères allaient la perdre après elle.

Non, la défaite d'Israël n'est pas une occasion de fête. Elle devrait nous faire trembler, non seulement parce que

cela peut arriver aux chrétiens, mais parce que c'est déjà arrivé aux chrétiens, de nombreuses fois, et que cela se produira encore, selon toute probabilité. Si Israël le premier-né a failli, nous-mêmes, ses cadets, nous faillirons de même, à chaque fois que nous deviendrons orgueilleux ou que nous compterons sur nos propres forces.

Ainsi, je le répète, l'antisémitisme et l'anti-judaïsme sont aussi destructeurs spirituellement parlant que stupides. Pour parler comme le Pape Pie XI : « Spirituellement, nous sommes sémites ¹⁸ ». On ne peut pas être un bon catholique sans être tombé amoureux de la religion et du peuple d'Israël.

Mettez-vous un peu à leur place ¹⁹

Mais l'Ancienne Jérusalem devait céder le pas à la Nouvelle Jérusalem : une nouvelle Alliance, une nouvelle création, un Ciel nouveau et une terre nouvelle. Après deux mille ans, nous autres chrétiens sommes à l'aise avec ce concept, trop à l'aise, en fait. Mais si par l'imagination nous nous plaçons à l'époque de l'Apocalypse de Jean, nous allons trouver que l'idée même de la chute de Jérusalem est angoissante. Jérusalem, après tout, c'était la cité sainte des enfants d'Israël ; et la plupart des premiers chrétiens étaient juifs. Ils ont dû faire face à la destruction du Temple, le plus bel édifice du monde, et à la disparition d'un sacerdoce dont l'origine remontait à plus de mille ans en arrière, établi par Dieu sur le Mont Sinaï. Jésus lui-même a pleuré d'amour pour Jérusalem, alors même que les chefs de la ville tramaient son exécution. Pour ces pre-



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

- III -

**L'APOCALYPSE
ET LA MESSE :
UNE RÉVÉLATION
POUR TOUS**

Chapitre Premier

LEVONS LE VOILE

Comment voir l'invisible

Les chrétiens d'Ukraine aiment à raconter comment leurs ancêtres ont « découvert » la liturgie. En 988, le prince Vladimir de Kiev, qui était sur le point de se convertir à l'Évangile, envoya des émissaires à Constantinople, la capitale de la Chrétienté orientale. Ils y assistèrent aux liturgies byzantines dans la basilique Sainte-Sophie, l'église la plus magnifique de tout l'Orient. Ils firent l'expérience des chants, de l'encens, des icônes, et par-dessus tout, de la *Présence*, et les émissaires envoyèrent ces mots au Prince : « Nous ne savions plus si nous étions au Ciel ou sur la terre. Jamais nous n'avons vu une telle beauté [...] nous ne pouvons la décrire, mais voilà ce que nous pouvons en dire : en ce lieu, Dieu demeure parmi les hommes ¹ ».

La Présence. En grec, le mot *Parousia* fait comprendre l'un des thèmes clé de l'Apocalypse. Au cours des siècles derniers, les exégètes ont utilisé ce mot presque exclusivement pour désigner le Retour du Christ à la fin des

temps. C'est la seule définition que vous trouverez dans la plupart des dictionnaires. Pourtant, ce n'est pas le sens premier du mot. *Parousie* désigne en premier lieu une présence réelle, personnelle, vivante, durable et active. Tout à la fin de l'Évangile de saint Matthieu, Jésus dit : « *Je suis avec vous pour toujours.* »

Malgré ce que nous avons redéfini, l'Apocalypse rend bien la signification puissante de la *Parousie* imminente de Jésus, sa venue a lieu en ce moment même. C'est l'Apocalypse qui nous montre qu'il est ici en plénitude, dans sa royauté, dans le jugement, dans le combat, dans le sacrifice sacerdotal ; il est là corps et sang, âme et divinité, à chaque fois que les chrétiens célèbrent l'Eucharistie.

« La liturgie est la Parousie anticipée, le “déjà-là” qui rencontre notre “pas encore ²” », a écrit le cardinal Joseph Ratzinger. Quand Jésus reviendra à la fin des temps, il n'aura pas une once de gloire en plus de celle qu'il reçoit en ce moment sur les autels et dans les tabernacles de nos églises. Dieu demeure parmi les hommes, *dès maintenant*, parce que la messe, c'est le Ciel sur la terre.

Pour mémoire

Je veux dire tout net que cette idée – l'idée de ce livre – n'est pas nouvelle, et ce n'est certainement pas moi qui l'ai inventée. Elle est aussi ancienne que l'Église, et l'Église ne l'a jamais abandonnée, même si elle s'est perdue dans les tergiversations des controverses doctrinales, ces derniers siècles.

Nous ne pouvons pas non plus éviter d'en parler sous prétexte qu'il s'agit des vœux pieux d'une poignée de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

qu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20).

Jésus parle donc en réalité d'un repas ; il veut partager la manne cachée avec nous, et il est cette manne cachée. Dans l'Apocalypse (4, 1), nous voyons qu'il ne s'agit pas seulement d'un repas intime pour deux personnes. Jésus s'est tenu à la porte, il a frappé et désormais la porte est ouverte. Jean, « en Esprit », voit qu'il y a des prêtres, des martyrs, des anges assemblés autour du trône du Ciel. Avec Jean, nous découvrons que ce banquet du Ciel est un repas de famille. Maintenant, avec les yeux de la foi (et « en Esprit »), commençons à voir que l'Apocalypse nous invite à un banquet céleste, à un baiser d'amour, à Sion, au jugement, à la bataille. À la messe.

Chapitre deux

ADORER, C'EST COMBATTRE

Prendre les armes, ou rendre les armes ?

« L'humanité », nous dit le poète T.S. Eliot, « ne peut pas vraiment supporter la réalité. » Il ne nous faut pas chercher bien loin pour vérifier cette assertion. Aujourd'hui, la vraie vie, c'est ce que les gens fuient, les uns après les autres, chacun se retire chez soi avec ses propres petites distractions personnelles. Les chemins de fuite vont de la drogue et de l'alcool jusqu'aux romans et aux jeux de réalité virtuelle.

Qu'est-ce qui rend la réalité si difficile à supporter pour l'humanité ? C'est l'énormité du mal, qui semble omniprésent, omnipotent, et notre apparente incapacité à y échapper, ou plus exactement notre incapacité à ne pas *commettre* le mal. L'enfer, semble-t-il, est partout, comme une mauvaise imitation de l'omniprésence de Dieu, menaçant de nous consumer, de nous étouffer.

C'est là ce que nous ne pouvons pas supporter dans la réalité. Mais c'est aussi la terrible réalité, la réalité toute



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

marche ? Les soldats avancent d'un même pas précis, et ils chantent avec entrain et confiance. C'est comme cela que nous devrions avancer dans la liturgie : avec confiance, avec joie. Non pas pour nier la force de l'ennemi, mais nous nous glorifions simplement parce que Dieu est le plus fort, et parce que Dieu est notre force !

On envoie les démons au diable

Il ne suffit pas, bien entendu, de nous connaître et de connaître les anges. Nous devons en venir à connaître Dieu, de plus en plus, et c'est une recherche infinie et infiniment gratifiante. Plus nous le connaissons en effet, plus nous nous rendons compte que nous ne savons rien, et que nous ne pouvons rien savoir sans la Grâce.

Quand nous commencerons à connaître Dieu, nous en arriverons à connaître la force infinie, les ressources sur lesquelles nous pouvons compter dans la bataille. Nous devrions donc nous préparer à la messe, tout au long de notre vie, par une formation doctrinale et spirituelle continue. Un soldat ne va pas au combat sans s'être d'abord entraîné. De même, nous ne devrions pas penser que nous pouvons vaincre les démons si notre foi balbutie. Nous devons nous soumettre à la rigueur d'un entraînement de base, en vivant une vie disciplinée de prière continue, en étudiant notre foi tous les jours, en lisant la Bible, en utilisant les productions catholiques (cassettes, télévision, livres, tout spécialement le *Catéchisme de l'Église Catholique*). C'est le travail de toute une vie.

Nos études de la doctrine revêtiront de force chaque parole, chaque geste de la liturgie. Nous ferons le signe de

la Croix *en sachant* que c'est la bannière que nous portons au combat, et que devant cette bannière, les démons tremblent. Nous plongerons notre main dans l'eau bénite *en sachant* que, pour parler comme Thérèse d'Avila, les démons fuient devant cette eau. Nous réciterons chaque phrase du Gloria et du Credo comme si nos vies en dépendaient, parce que c'est vrai.

Et que se passe-t-il sur le champ de bataille quand nous recevons Jésus Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, dans la sainte communion ? Les saints nous disent que nous mettons en déroute l'ennemi à l'instant même, et qu'après, nous pouvons rester vigilants *par la vigilance de Jésus*. Un moine du cinquième siècle vivant sur le Mont Sinaï attestait que : « Quand ce feu pénètre en nous, il chasse les esprits mauvais hors de notre cœur, en même temps qu'il pardonne les péchés commis auparavant [...] et après cela, si, debout à la porte de nos cœurs, nous montons une garde vigilante sur notre intelligence, la prochaine fois où nous pourrions recevoir ces Mystères, le corps divin illuminera notre intelligence encore davantage, et le rendra resplendissant comme un astre. »

La lumière de la messe resplendit en nous quand nous rentrons à la maison, tel le jour perpétuel de la Jérusalem céleste. Tandis que nous grandissons en grâce, notre messe devient une lumière qui brûle en nous, même au sein de notre travail et de notre vie familiale. Voilà notre sécurité en temps de guerre ; car l'armée la plus faible attaque rarement à la lumière du jour. Et le démon sait que lorsque la lumière du Christ est à nos côtés pendant la bataille, les ténèbres de l'enfer sont le camp le plus faible.

Le jour J

Et pourtant, le combat reste un combat. Même si la victoire nous est assurée, la bataille ne va pas être facile pour autant, et c'est tout spécialement vrai pendant la messe. Le démon, qui connaît la puissance de la grâce, va nous donner l'assaut avec le maximum de forces, dit un ancien maître, « au moment des grandes fêtes et pendant la Divine Liturgie, tout spécialement quand nous avons l'intention de recevoir la sainte communion ».

Quel est notre combat particulier pendant la messe ? Peut-être de nous garder de mépriser ce fidèle au parfum trop fort, ou cet homme qui chante faux les mauvais couplets. Peut-être que c'est de nous retenir de juger le paroissien qui s'échappe de l'église en avance. Peut-être que c'est de nous tourner de l'autre côté quand nous commençons à nous demander jusqu'où descend ce décolleté. Peut-être que c'est de combattre notre suffisance quand nous entendons une homélie truffée d'erreurs de grammaire. Peut-être que c'est de faire un sourire compréhensif à cette maman avec son bébé qui crie.

Voilà nos combats difficiles. Ce n'est peut-être pas aussi romantique que des sabres qui s'entrechoquent dans un désert lointain, ou que de marcher dans le gaz lacrymogène pour protester contre l'injustice. Mais c'est justement parce qu'ils sont parfaitement cachés, complètement *intérieurs*, que ces combats nécessitent encore plus d'héroïsme. Il n'y a que Dieu et ses anges qui vont remarquer que vous n'avez pas critiqué intérieurement l'homélie du Père cette semaine ; il n'y a que Dieu et ses anges qui vont remarquer que vous vous êtes retenu de juger cette famille



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Chapitre quatre

LA PUISSANCE DU RITE

Ce que change la messe

Aller à la messe, c'est aller au Ciel, là où « *Dieu lui-même [...] essuiera toute larme* » (Ap 21, 3-4). Mais le Ciel, c'est bien plus encore. Le Ciel est là où nous nous soumettons au jugement, là où nous nous voyons dans la claire lumière matinale du jour éternel ; et où le juste Juge lit nos œuvres dans le Livre de Vie. Nos œuvres nous accompagnent quand nous allons au Ciel. Nos œuvres nous accompagnent quand nous allons à la messe.

Aller à la messe, c'est renouveler notre alliance avec Dieu, comme dans une fête de mariage, car la messe, *c'est* le Festin des Noces de l'Agneau. Comme dans un mariage, nous prononçons des vœux, nous nous engageons, nous prenons une nouvelle identité. Nous sommes transformés pour toujours.

Aller à la messe, c'est recevoir la grâce en plénitude, la vie même de la Trinité. Il n'y a pas de puissance au Ciel ou sur terre qui puisse nous donner davantage que ce

que nous recevons à la messe, car nous recevons Dieu en nous.

Nous ne devons jamais sous-estimer ces réalités. À la messe, Dieu nous a donné sa vie même. Ce n'est pas seulement une métaphore, un symbole, ou un avant-goût. Nous devons aller à la messe avec nos yeux, nos oreilles, notre esprit et notre cœur grands ouverts à la *Vérité* qui se tient devant nous, la vérité qui s'élève comme l'encens. La Vie de Dieu est une grâce qu'il nous faut recevoir comme il convient et avec gratitude. Il nous donne la grâce comme Il nous a donné le feu et la lumière. Le feu et la lumière, utilisés n'importe comment, peuvent nous brûler ou nous rendre aveugles. De la même façon, la grâce indûment reçue nous rend passibles du jugement, et de conséquences bien plus terribles encore.

À chaque messe, Dieu renouvelle son alliance avec chacun d'entre nous, nous plaçant devant la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Pour nous, nous devons choisir la bénédiction, et rejeter la malédiction, et nous devons le faire dès le début.

Plouf

Dès l'instant où vous entrez dans l'église, vous êtes sous serment. En plongeant la main dans le bénitier, vous renouvelez l'alliance inaugurée à votre baptême. Peut-être que vous avez été baptisé quand vous étiez bébé ; vos parents ont pris cette décision pour vous. Mais désormais, par ce simple geste, c'est vous-même qui prenez la décision. Vous touchez votre front, votre cœur et vos épaules avec l'eau bénite, et vous vous signez « au nom » de Celui

en qui vous avez été baptisé. Par ce geste, vous acceptez également ce qui est contenu dans le Credo, que vos parents ont accepté en votre nom à votre baptême. Par ce geste, vous rejetez Satan, ses pompes et ses œuvres.

Ce faisant, vous attestez, vous rendez témoignage, comme vous le feriez au tribunal. Dans un tribunal, un témoin juré met en jeu sa personne, sa réputation et son avenir. S'il ne dit pas la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, il sait qu'il aura à affronter de sérieuses conséquences.

Vous aussi, vous êtes sous serment. N'oubliez pas que le mot latin *sacramentum* veut dire littéralement « serment ». Quand vous faites le signe de la Croix, vous renouvez le sacrement du baptême, ainsi que l'obligation que vous avez de vivre pleinement les droits et les devoirs de la Nouvelle Alliance. Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces : vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Vous vous êtes tout spécialement engagé à dire la vérité au cours de cette messe. Car c'est la cour du Ciel ; Dieu va y ouvrir le Livre de Vie, vous allez y prendre place sur le banc des témoins jurés. À de nombreuses, de très nombreuses reprises au cours de la messe, vous allez dire « amen », le mot araméen qui contient assentiment et accord ; *oui, ainsi soit-il, en vérité !* Le mot « amen », c'est plus qu'une réponse ; c'est un engagement personnel. Quand vous dites « amen », vous engagez votre vie, alors vous feriez mieux de savoir à quoi vous vous engagez.

Donc à la messe, vous n'êtes pas un simple spectateur, vous y participez. C'est *votre* alliance que vous allez renouveler. C'est *votre* alliance que Jésus lui-même va renouveler, ici et maintenant.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

3 - Depuis le commencement	47
La messe des premiers chrétiens	47
Le guide du missel	49
Des racines en Israël	50
En mémoire de la Todah	51
Pas de contrefaçon	53
Textes vivants	55
Un refrain que l'on connaît bien	56
4 - Goûtez et voyez l'Évangile	59
Pour comprendre les différentes parties de la messe ..	59
La liturgie forme nos habitudes	60
Partageons un bon moment	61
Le signe de la Croix	62
Le rite pénitentiel	64
Gloria	66
L'Église du plein-évangile	67
Prenez garde au Credo	69
Faites-lui une offrande qu'Il ne pourra pas refuser .	71
Haut les cœurs !	72
Des affaires de famille	75
Destination : le Ciel	77
II - LA RÉVÉLATION DU CIEL	79
1 - Je me retournai pour regarder	81
Le sens de l'étrangeté	81
Un test ou une intrigue ?	82
Le « bug » du millénaire	84
La trompette venue du passé	85

Des pourquoi par milliers	87
Le Ciel et la terre en miniature	88
De l'imitation à la participation	90
Sorti des cendres	90
2 - Trombinoscope du Ciel	93
L'Apocalypse : un casting de plusieurs milliers de personnes	93
Moi, Jean	95
« L'Agneau »	97
« Une femme vêtue de soleil »	98
La première bête	101
La deuxième bête	104
Les anges	106
Martyrs, vierges et compagnie	108
Sur la terre comme au Ciel	110
3 - L'apocalypse a déjà eu lieu !	113
Les combats de l'Apocalypse et l'arme fatale	113
Des symboles percutants	114
Bientôt, c'est quand ?	116
Prostituées et rumeurs de guerre	117
Un récit, quatre villes	118
Les temps du signe	120
La première Église du Christ à Jérusalem	121
Spirituellement sémites	122
Mettez-vous un peu à leur place	124
Les armées de l'Agneau	125
4 - Le jour du jugement	127
Juste ciel, il fait miséricorde !	127

Un témoin, s'il vous plaît ?	129
Le fléau du doute	130
Les fruits défendus : les raisins de la colère	132
Connivences	133
L'ordre de la cour	135
III - L'APOCALYPSE ET LA MESSE :	
UNE RÉVÉLATION POUR TOUS	137
1 - Levons le voile	139
Comment voir l'invisible	139
Pour mémoire	140
Seigneur Jésus, reviens en gloire !	142
Encensoirs extrasensoriels ?	145
L'aura de Sion	146
Premièrement, l'amour ; deuxièmement, le mariage	148
La vieille école	150
Toc, toc	151
2 - Adorer, c'est combattre	155
Prendre les armes, ou rendre les armes ?	155
Le combat ou la fuite ?	156
Le monde	158
Vous appelez ça de la colère, vous ?	159
Le chemin nuptial de l'histoire	162
Il ne faut pas s'endormir	163
Tenez bon !	165
Il y a du monde ici	166
On envoie les démons au diable	168
Le jour J	170

N'ayons pas peur de la réalité	171
3 - Une pensée pour la paroisse	172
L'Apocalypse, un portrait de famille	172
Une histoire de famille	172
Ce Dieu qui est Famille	175
Une affinité pour la Trinité	176
Sans douleur	177
Un grand changement	178
Guerre intestine ?	180
Chez nous	182
4 - La puissance du rite	183
Ce que change la messe	183
Plouf	184
Un repas sous serment	186
La vérité, ses conséquences	188
L'amour toujours	189
Des merveilles en œuvre	190
Le souper est prêt	191
NOTES	193
TABLE DES MATIÈRES	203